



HAL
open science

Réduplication dans les langues tibéto-birmanes : l'exemple du birman et du tibétain

Alice Vittrant, Françoise Robin

► To cite this version:

Alice Vittrant, Françoise Robin. Réduplication dans les langues tibéto-birmanes : l'exemple du birman et du tibétain. *Faits de langues*, 2007, 29, pp.77-99. <hal-00415784>

HAL Id: hal-00415784

<https://hal.science/hal-00415784v1>

Submitted on 10 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Réduplication dans les langues tibéto-birmanes : l'exemple du birman et du tibétain

Alice Vittrant* et Françoise Robin**

0. INTRODUCTION

Le phénomène de répétition grammaticalisée ou reduplication est largement attesté dans de nombreuses familles de langues en Afrique (Gouffé, 1975; Kaboré, 1998), en Amérique du Nord et du Sud, en Océanie (Ozanne-Rivierre, 1986; François, 2004) et bien sûr en Asie. Il n'est donc pas surprenant que ce phénomène soit aussi présent dans un certain nombre de langues tibéto-birmanes. S'il a déjà été signalé par Michailovsky (1988:71, 98) pour le hayu et Matisoff (1973) pour le lahu, nous souhaitons montrer dans cet article qu'il est aussi très répandu dans les deux grandes langues représentatives de la famille, à savoir le birman et le tibétain standard¹.

Dans cet article, la reduplication est définie comme un processus de copie totale ou partielle d'un "mot" (*simplex*) de la langue. La *forme redupliquée* — comprenant le *simplex* et la copie — a un sens différent du *simplex* ou véhiculera tout au moins une valeur supplémentaire.

Ainsi ne sont pas étudiées ici les répétitions, c'est-à-dire les réalisations multiples d'un même mot séparées par une coupure intonative, comme dans l'énoncé : "Il a marché longtemps, longtemps, longtemps, avant d'arriver".

Nous distinguons d'autre part la "reduplication simple" de la "reduplication complexe" sur la base des éléments participant à la séquence finale obtenue après reduplication. Ainsi, dans une reduplication simple, la séquence étudiée est constituée d'une forme de base, le *simplex*, partiellement ou entièrement répétée. Dans une reduplication complexe en revanche, la séquence considérée contient, outre le *simplex* et sa copie (totale ou partielle), un (ou plusieurs) autre(s) élément(s) indissociable(s) du processus de reduplication.

Une première partie présentera brièvement les fonctions généralement associées aux reduplications simples en birman et en tibétain.

* Université de Provence / CNRS-Lacito, courriel : vittrant@vjf.cnrs.fr

** INALCO, courriel : francoise.robin2@wanadoo.fr

¹ Sur la définition du tibétain standard voir Tournadre & Dorje (2002:13-14).

Dans une deuxième partie, nous présenterons de façon détaillée les reduplications complexes, en insistant sur le sémantisme inhabituel de certaines constructions avec *forme reduplicquée* et morphème invariant.

1. REDUPLICATION SIMPLE

1.1. Reduplication SIMPLE en birman

La reduplication simple concerne en birman essentiellement les parties du discours majeures² à savoir le nom et le verbe³.

Sans surprise, la **forme nominale** reduplicquée exprime la pluralité de l'élément auquel le *simplex* fait référence. Cependant, tandis que un SN composé du N et du morphème nominal du pluriel /Twe/ indique simplement plusieurs occurrences du N, la forme reduplicquée précise que les différentes occurrences se succèdent et forment un tout, comme dans l'exemple (1).

- (1) ခဏ ခဏ လာ တယ် ။
 khəna-khəna la Tɛ⁴
 moment (x 2) venir PVF:R.ASS
 "(Je) viens souvent." (litt. plusieurs moments)

La reduplication du verbe est un procédé beaucoup plus fréquent que le précédent, qui peut selon le type de verbe, le contexte syntaxique et situationnel, avoir une valeur quantifiante ou qualifiante.

1.1.2. La **quantification** véhiculée par la reduplication verbale est de deux types : répétition externe au procès d'une part, et répétition interne au procès d'autre part⁵. En d'autres termes, le procès répété peut avoir valeur d'itération, d'habitude comme en (2) et (3), de continuatif, ou tout simplement faire référence

² Sur la difficulté de postuler l'existence des parties du discours "adjectif" et "adverbe" en birman, se reporter à Bernot (1983), et Vittrant (2004:119sq).

³ La reduplication simple est aussi possible avec les pronoms, elle a alors une valeur de pluriel inclusif.

⁴ La transcription phonologique des exemples birmans est adaptée de Bernot (1980). La consonne majuscule représente une consonne dont la réalisation (sourde ou sonore) dépend du contexte. Les tons, au nombre de 3, sont indiqués de la façon suivante : le ton haut et bref (T1) sera marqué par une apostrophe après la syllabe, le ton haut-descendant (T3) sera indiqué par une apostrophe avant la syllabe, le ton bas et long (T2) ne sera pas indiqué dans la graphie. Pour plus de détails se reporter à Vittrant (2004:93-97). Abréviations : IR. : irréal; LOC. : locatif; NOM : nominalisateur; OBJ. : objet; OBL : oblique; PFX : préfixe; PRS. : présent; PS. : passé; PTC : particule; PV : particule verbale; PVF : particule verbale finale; R. : réal; RCPT : réceptif, centripète; S. : source (sujet, ablatif); SUB. : subordonnant; SUFF. : suffixe; TPS : temporel; VBL : verbalisateur ou verbe support.

⁵ Cf. Rose (ce volume) pour la définition de la pluralité interne ou externe à l'événement d'après Cusic (1981).

à des procès successifs impliquant différents actants, i.e. une certaine distributivité (cf. (4)).

En (2) la répétition du verbe /la/ "venir" indique la répétition du déplacement, une simple itération. L'exemple (3), en revanche, illustre la possibilité pour la reduplication verbale de prendre un sens habituel.

- (2) လာ လာ ပြော တယ် ။
la la *`pya* *Tɛ*
 venir (x 2) parler PVF:R.ASS
 "(Il) vient et me parle (plusieurs fois)."
- (3) ပြော ပြော ပေး တယ် ။
`pya `pya *`pe* *Tɛ*
 parler, dire (x 2) AUX:bénéf. PVF:R.ASS
 "(Il) Il a parlé pour moi (plusieurs fois)." ou "Il a l'habitude de parler pour moi."

Dans l'exemple (4), la reduplication (simple) du verbe a pour fonction d'exprimer la répétition interne au procès — ou aspect distributif⁶. La lecture distributive de la *forme redupliquée* n'est cependant possible qu'en présence d'un actant pluriel, qu'il s'agisse de la source du procès (i.e. le sujet) comme en (4a) ou du bénéficiaire comme en (4b). Ces deux exemples sont à comparer avec l'exemple (3) ci-dessus qui ne contient aucun actant exprimé et dans lequel la reduplication du verbe /`pya/ est analysée comme une itération simple, voire une habitude.

- (4) a. ကျမကလေး အလုပ်ရဖို့ သူတို့ဘဲ ပြောပြော ပေး နေတယ် ။
cəma kə`le ?ə-lo? ya' pho'
 1SG(F.P.) enfant NOM-travailler obtenir SUB:pour
θu-To' `bɛ `pya - `pya `pe ne Tɛ
 3P-PLUR seulement parler (x2) AUX:bénéf AUX:statif PVF:R.ASS
 "Eux seuls sont intervenus (ont parlé pour moi) pour que mon enfant obtienne un travail." (Plusieurs personnes font la même action.)
- b. ကျမကလေးတွေ အလုပ်ရဖို့ သူဘဲ ပြောပြော ပေး နေတယ် ။
cəma kə`le-Twe ?ə-lo? ya' pho'
 1SG(F.P.) enfant-PLUR. NOM-travailler obtenir SUB:pour
θu `bɛ `pya - `pya `pe ne Tɛ
 3SG seulement parler (x 2) AUX:bénéf AUX:statif PVF:R.ASS
 "Lui seul est intervenu (a parlé pour moi) pour que mes enfants obtiennent un travail." (La personne fait l'action une fois pour chacun des enfants.)

⁶ La distributivité du procès est considérée comme un aspect quantificationnel par Dik (1997:236) et définie comme suit : "The SoA occurs several times, with different participants".

1.1.3. La reduplication est aussi utilisée comme processus de dérivation, pour former des adverbes ou locutions adverbiales⁷ à partir d'un verbe (5). Elle peut aussi avoir pour fonction d'intensifier la valeur du *simplex* verbal comme en (6).

- (5) ကောင်းကောင်း စောင့်ရှောက် ခံရတဲ့ကလေးက ...
'kəN-'kəN səN'-ʃəʔ khaN ya' Tε' kə'le Ka'...
 ê.bien² (ADV) s'occuper de subir AUX:"GET" REL:R. enfant TOP...
 "Un enfant dont on s'occupe bien ... [il est heureux !]"
- (6) တနေ့တခြား ပိုနိုပိုနို လာ တယ် ။
tə-ne-tə-`cha peiN-pein la Tε
 un-jour-un-autre ê.maigre (x 2) AUX:inchoat. PVF:R.ASS
 "(Tu) deviens de plus en plus maigre de jour en jour." (litt. d'un jour à l'autre, tu deviens maigre maigre.)

1.1.3. En résumé, les fonctions de la reduplication verbale se répartissent en deux types sémantiques : fonction **qualifiante** quand la reduplication est utilisée comme processus de dérivation morphologique ou comme processus d'intensification, et fonction **quantifiante** quand la forme redupliquée véhicule des valeurs aspectuelles. Dans ce dernier cas, les différentes valeurs associées à cette reduplication — que l'on parle de répétition externe vs. interne ou d'aspect itératif, habituel vs. distributif⁸ — sont dépendantes du contexte syntaxique et situationnel.

En outre, dans tous les cas cités — qu'il s'agisse de fonction qualifiante ou quantifiante —, la reduplication n'est pas le seul procédé à la disposition des locuteurs. Le birman possède ainsi pas moins de quatre morphèmes verbaux pour exprimer l'itération, la répétition ou l'habitude⁹, et plusieurs morphèmes dont la fonction est de marquer une intensification du procès.

1.2. Reduplication SIMPLE en tibétain

En tibétain, comme en birman, la reduplication peut porter sur différentes parties du discours : nom, verbe, mais aussi adjectif et adverbe.

1.2.1. La reduplication d'un nom peut prendre différentes valeurs; elle peut signifier par exemple une certaine quantité (pluralité) ou marquer le *simplex* d'une emphase (intensification)¹⁰. Ce n'est cependant pas le seul élément du SN à

⁷ Parfois la forme redupliquée peut prendre un sens adjectival, c'est-à-dire qu'elle peut qualifier un nom et non un verbe.

⁸ Chez Dik (1997:206), l'habituel, l'itératif et le distributif sont tous trois considérés comme des aspects quantitatifs, i.e. des aspects qui permettent de quantifier le procès.

⁹ Les morphèmes /taʔ/, /thaʔ/, /pyaN/ et /ʔoN/ marquent respectivement un procès habituel, la répétition du procès, le procès fait en retour (réversif) et le stade d'un procès qui commence au moment de l'énonciation, i.e. un "nouveau départ" du procès (cf. Vittrant, 2004:206).

¹⁰ Cette fonction qualifiante n'a été relevée qu'avec des noms relationnels comme "dessous", "intérieur (dedans)", "avant (devant)", "arrière (derrière)", "haut", "bas", etc. Sur la syntaxe des noms relationnels se reporter à DeLancey (1997:57-58).

pouvoir être dupliqué; les chiffres peuvent aussi servir de *simplex*, la forme redupliquée obtenue ayant alors une valeur distributive comme en (7).

- (7) *bzo pa re re-r sgor mo brgya brgya sprad dgos -red*
 ouvrier chaque-DAT unité monétaire 100 (x 2) donner devoir -ASS
 "Il faut donner 100 yuans à chaque ouvrier."

1.2.2. *Nous avons relevé plusieurs valeurs véhiculées par la reduplication verbale simple du verbe en tibétain.* Elle est, comme en birman, un moyen de marquer des aspects **quantitatifs** comme l'itération, l'habitude ou le continuatif (cf. (8)), en d'autres termes la répétition externe. En revanche, la référence à des procès successifs avec différents actants, i.e. à la répétition interne, n'est pas marquée par ce procédé morphosyntaxique de cette langue.

En (8), la reduplication du verbe <sgug> "attendre" a une valeur "continuative" ou "durative"; elle indique que l'action dure dans le temps¹¹.

- (8) *bu gung seng btang pa da gar mgyogs po-r nang la*
 fils ê. en vacances aussitôt que vite-OBL. maison LOC
log shog a / ama-s sgug sgug_ - pa yin
 revenir venir IMP / mère-ERG attendre (x 2) - PS.AOR.EGO
 "Fils ! Aussitôt que tu seras en vacances, reviens vite à la maison ! [Moi] ta mère est là à t'attendre !"

Par ailleurs, une autre information aspectuelle peut être véhiculée en tibétain par la reduplication verbale; il s'agit de l'exhaustivité¹². La forme redupliquée indique alors que le procès a abouti, qu'il a été mené jusqu'à son terme logique, qu'il doit être envisagé dans sa totalité, voire que l'objet du procès a été complètement affecté par l'action.

Cette valeur exhaustive n'a été relevée que dans des phrases complexes ayant la structure suivante : la première proposition est terminée par un SV constitué uniquement du verbe redupliqué; la seconde proposition contient, elle, un SV complet, i.e. un verbe — et plus exactement le verbe "être" — avec ses affixes grammaticaux de TAM et de personne.

- (9) a. *khyed rang - gis zas zas / dug rang red*
 2P -ERG manger.PS. (x 2) / poison rien que être.ASS.
 "Tout ce que tu as mangé, ce n'est rien que du poison."

¹¹ L'aspect continuatif peut être explicité par l'utilisation du verbe <bsdad> "rester" à valeur aspectuelle inaccomplie. Le verbe principal est toujours redupliqué mais suivi d'un suffixe participial.

¹² L'aspect EXHAUSTIF n'est généralement pas considéré comme un aspect quantitatif, mais comme relevant du niveau interne (accompli). Il est défini comme un procès achevé ou mené jusqu'à son terme logique. Bybee & al. (1994) emploient le terme équivalent de "completive" qu'ils définissent comme "to do something thoroughly and completely" (1994:54). L'aspect EXHAUSTIF ou "completive" peut avoir les deux interprétations suivantes : "(1) *The object of the action is totally affected, consumed, or destroyed by the action.* (2) *The action involves a plural subject of intransitive verbs or object of transitive verbs, especially an exhaustive or universal plural*" (Bybee & al., 1994:57).

- b. **khyed rang* - *gis zas* / *dug rang red*
 2P - ERG manger (PS.) / poison rien que être.ASS.

En résumé, la reduplication simple du verbe a toujours une **fonction aspectuelle**, qu'elle indique la complétude du procès ou une quantification de celui-ci. Dans ce dernier cas, la distinction entre valeur "itérative", "habituelle", "continuative" ou "intensive" véhiculée par la forme verbale redupliquée est fonction du type de verbe soumis à la reduplication (action, procès ponctuel ou duratif, procès psychologique, etc).

Ainsi, tandis que la reduplication d'un verbe d'action tend à signifier un procès répété (valeur "itérative"), la reduplication de verbes duratifs produit plutôt une lecture "continuative" du procès comme dans l'exemple (8). Quant aux verbes de procès psychologique, ils s'accommodent mal d'une quantification de type "répétition externe" et la forme redupliquée à partir de ce type de verbe marque une augmentation ou intensification du procès.

1.2.3. *D'autres catégories lexicales sont concernées par le phénomène de reduplication en tibétain.* Les adjectifs (avec ou sans son suffixe adjectival)¹³ et les adverbes peuvent ainsi servir de *simplex*. Les formes redupliquées ont alors une fonction **qualifiante**; elles marquent une intensification ou une augmentation de la notion (propriété, qualité, état) décrite par le *simplex*.

- (10) *khong-tsho'i khang pa'i nang la gtsang ma gtsang ma red*
 3-PLUR.GEN maison.GEN dans LOC. propre (x 2) être.ASS
 "C'est très propre dans leur maison."

1.2.4. *Récapitulatif* : si le *simplex* est un nom ou un verbe, la valeur la plus souvent attribuée à la reduplication simple en tibétain sera de type quantifiant, i.e. pluralité du référent dénoté par le nom et pluralité du procès (aspect itératif, continuatif, exhaustif) dénoté par le verbe. Pour les adjectifs et les adverbes en revanche, la fonction principale de la reduplication simple est qualifiante : intensification de ce que dénote le *simplex*.

2. REDUPLICATION COMPLEXE

¹³ Certaines reduplications ne concernent que la racine de l'adjectif utilisé comme *simplex*. Il existe ainsi un processus de **reduplication partielle** qui produit des quadrisyllabes à valeur intensifiante à partir de la racine d'un adjectif. Cette reduplication s'effectue en deux temps, et la forme intermédiaire est aussi utilisée, avec, semble-t-il, un sens identique à la *forme redupliquée*. Dans un premier temps, le radical monosyllabique est répété avec une modification vocalique dans la première occurrence. Dans un second temps, une troisième syllabe est formée à partir de la consonne finale du radical à laquelle est ajoutée la voyelle /e/ ou /i/. Cette syllabe est alors insérée une première fois entre les deux occurrences du radical et une seconde fois à la fin de la forme redupliquée. Voir à ce sujet Zhang (1985); Mgon po dbang rgyal (2004) et Naga Acharya Sangye & Tsepak (1994).

La reduplication complexe telle que nous l'avons définie, ne fait généralement pas partie des études sur le phénomène de reduplication¹⁴. Nous considérons, cependant, que si un élément de la langue conditionne l'apparition de deux occurrences d'un même morphème, il s'agit d'un processus de reduplication dont il faut tenir compte dans notre étude sur ce phénomène.

2.1. Reduplication complexe en birman

Ce type de reduplication contraignante faisant intervenir un élément autre que le *simplex* dans le processus de reduplication concerne en birman les noms, les classificateurs et les verbes.

Les formes redupliquées complexes obtenues à partir d'un élément du SN ont un point commun; elles expriment une sorte d'indéfinitude, qu'il s'agisse de pluriel générique ou d'expressions indéfinies.

Lorsque le *simplex* utilisé est un verbe, les formes redupliquées complexes ont des fonctions très variées, allant de la qualification adverbiale à la modalisation du procès en passant par la subordination.

2.1.1. Reduplication complexe dans le SN

2.1.1.1. Dans l'exemple ci-dessous, la *forme redupliquée* complexe dérivée d'un *simplex* nominal est précédée du préfixe /-ʔa/, marqueur nominal. Ce processus de reduplication permet de marquer un nom comme générique pluriel, i.e. "les X en général", par opposition à un pluriel simple exprimé par le morphème nominal /Twe/ (cf. (11c)).

(11)	a.	မြို့	b.	အမြို့ မြို့	c.	မြို့ တွေ
		myo'		ʔə-myo' myo'		myo' Twe
		ville		NOM-ville-ville		ville-PLUR
		ville		les villes en général		les villes

2.1.1.2. L'utilisation de classificateurs pour marquer le nombre n'est pas un phénomène commun à toutes les langues tibéto-birmanes. Les langues de la branche tibétaine et plus généralement les langues parlées dans des régions frontalières de l'Inde ("indosphère"¹⁵) en sont dépourvues; en revanche, les idiomes en contact avec les langues chinoises ("sinosphère") en font grand usage. Ainsi le birman possède un système de classificateurs développé. Outre leur fonction d'énumération, ces classificateurs sont utilisés pour l'expression des indéfinis¹⁶. Ils sont alors redupliqués et accompagnés du chiffre "un"¹⁷.

¹⁴ Ainsi dans son article de (1955:12) sur le tibétain, Uray exclut les processus de reduplication associant un élément extérieur à la forme redupliquée.

¹⁵ Les termes de "indosphere" et "sinosphere" sont employés par Matisoff (1990:113) pour parler de zones d'influence linguistique en Asie du sud-est.

¹⁶ Sur les différentes fonctions des classificateurs en birman, voir Vittrant (2005).

¹⁷ Un processus de reduplication identique existe en lahu, langue TB proche du birman (Matisoff, 1973:93).

- (12) တစ် ယောက် ယောက် လာ မယ် ။
tə - yaʔ yaʔ *la* *mɛ*
 un - (CLF: hum) (x 2) venir PVF:IR.ASS
 "Quelqu'un va venir."

2.1.2. *Réduplication complexe dans le SV : fonction qualifiante ou les locutions adverbiales* : La reduplication du verbe est couramment utilisée pour **la formation d'adverbes et de locutions adverbiales** en birman, qu'il s'agisse de reduplication simple comme illustrée précédemment, ou d'un processus faisant intervenir d'autres éléments comme dans l'exemple (13)¹⁸.

2.1.2.1. La dérivation adverbiale de certains verbes nécessite parfois l'ajout d'une syllabe atone; la *forme redupliquée* revêt alors une autre fonction ou est utilisée dans un sens très restreint.

Ainsi, la reduplication simple du verbe /*ŋwe*ˈ/ "être un peu chaud, suffisamment pour produire une légère vapeur" a un sens adjectival. Elle signifie "un peu de, un souffle de, un soupçon de" et sert de qualificatif à des noms comme dans l'exemple (13a). La formation, à partir du même verbe, de l'adverbe ou du qualificatif verbal, se fait par préfixation de la syllabe /*tə*/. En (13b), la forme redupliquée complexe /*tə-ŋwe*ˈ-*ŋwe*ˈ/ qui précède et modifie le verbe, signifie "doucement, continuellement".

- (13) a လူမမာ အသက် ငွေငွေဘဲ ကျန်တော့တယ် ။
ˈlumama ʔə-θɛʔ ɲweˈ-ɲweˈ *bɛ* *caN* *Tɔˈ* *Tɛ*
 malade vie ê. un peu chaud (x 2) seulement rester PV:CONT. PVF:R.ASS
 "Le malade n'a plus qu'un souffle de vie."
- b. တငွေငွေ လောင်ကျွမ်းနေတယ် ။
tə -ɲweˈ-ɲweˈ *lɔʔ-ˈcaN* *ne* *Tɛ*
 PFX ê. un peu chaud (x 2) brûler, se consumer AUX:INAC.CC PVF:R.ASS.
 "Il se consumait peu à peu."

Lorsque le verbe à l'origine des reduplications est polysémique, les différentes dérivations (reduplication simple ou complexe) peuvent se spécialiser. Par exemple, le verbe /*shaʔ*/ recouvre les sens suivants : (1) "être fragile, se casser", (2) "être rigide, dur", (3) "parler d'une voix tranchante", (4) "secouer, remuer" etc. La *forme redupliquée* simple /*shaʔ-shaʔ*/ signifie (1b) "en conformité, exactement", (2b) "en morceaux, tout cassé", (3b) "d'un ton bref et coupant". La *forme redupliquée complexe* /*tə-shaʔ-shaʔ*/ n'a que le sens adverbial de "avec de grands frissons, en tremblant" dérivé du quatrième sens du verbe.

2.1.2.2. D'autres affixes peuvent être ajoutés à une forme verbale redupliquée avec pour fonction d'accentuer ou de diminuer la valeur sémantique du verbe. La

¹⁸C'est aussi le cas en lalo, langue tibéto-birmane proche du birman (Björverud, 1998:71): "Almost all word formation processes concerning adverbs involve reduplication in one form or another."

forme complexe obtenue aura une fonction qualificante et ne pourra servir de prédicat contrairement au *simplex* dont elle est issue.

Ainsi en (14a), les deux occurrences du verbe /sə/ "être tôt, en avance, prématuré" formant l'adverbe /sə `sə/ "tôt", sont suivies du suffixe /Ci/¹⁹. Ce dernier accentue l'idée d'avance contenue dans l'adverbe simple (/sə `sə/) qui en découle. L'énoncé en (14b) montre qu'il est impossible d'utiliser ce suffixe avec un verbe non-rédupliqué.

- (14) a. စော စော ငြိ ရောက် တယ် ။
 `sə - `Sə- `Ci yəʔ Tɛ
 ê.tôt (x 2) -SUFF arriver PVF:R.ASS
 "Il est arrivé très tôt."
 b. *စော ငြိ ရောက် တယ် ။
 *`sə - `Ci yəʔ Tɛ
 ê.tôt -SUFF arriver PVF:R.ASS

Deux affixes ont vocation à atténuer la valeur sémantique d'un verbe et plus exactement la valeur sémantique de l'adverbe formé par reduplication simple à partir de ce verbe. Il s'agit du suffixe /kə`le/ dont le sens premier est "petit, enfant", et du préfixe /khaʔ/.

Dans l'exemple (15), l'adverbe simple formé à partir du verbe /myaN/ "être rapide" est précédé de /khaʔ/. Ce préfixe peut précéder n'importe quel verbe redupliqué. Il a alors pour fonction d'atténuer le procès décrit par le *simplex*. Cependant, employé dans un style ironique ou simplement familier, il peut prendre la valeur inverse et avoir un sens d'intensif (cf. (16))²⁰.

- (15) a. ခပ်မြန်မြန် လှည့်ပြီးတော့ ပြန်သွားတယ် ။
 khaʔ -myaN-myaN ʃɛ' `pyi Tɔ' pyaN `θwa Tɛ
 PFX- ê.rapide (x 2) faire le tour SUB:TPS retourner AUX:DIR PVF:R.ASS
 "Quand (elle) eut fait le tour assez rapidement, elle s'en retourna."
 b. *ခပ်မြန် လှည့်ပြီးတော့ ပြန်သွားတယ် ။
 *khaʔ -myaN ʃɛ' `pyi Tɔ' pyaN `θwa Tɛ
 PFX- ê.rapide faire le tour SUB:TPS retourner AUX:DIR PVF:R.ASS
 (16) ဒီကောင့် ပုံ က ခပ်မိုက်မိုက် ဘဲ ။
 di KəN' pəN Kə' khaʔ maiʔ-maiʔ bɛ
 DEM CLF (hum) image TOP PFX- ê.beau (x 2) PP:EXCL.
 "Ce type, il a plutôt belle allure." ou "Ce type, il est vraiment beau."

¹⁹ D'après Mignot (1980:211), ce suffixe est considéré comme une apocope du nom /ʔə-`Ci/ signifiant "le grand" et formé à partir du verbe /ci/ "être grand".
²⁰ L'antiphrase ironique est une figure de style bien attestée en français aussi. Des expressions comme "Tu m'étonnes !", "Ben ! vas-y, continue !" signifient exactement le contraire. On rappellera également l'utilisation d'euphémismes comme "pas mal" pour signifier "bien".

Ce type de reduplication complexe formant des expressions qualificantes à partir d'un verbe redupliqué et préfixé est un processus commun à plusieurs langues de la branche lolo-birmane et se trouve également dans d'autres langues de la famille. Le phénomène existe ainsi en lahu (Matisoff, 1973:281), en lalo (Björverud, 1998:72-73), mais aussi en hayu (Michailovsky, 1988:98).

2.1.2.3. Un troisième processus utilisant la reduplication d'un verbe en corrélation avec d'autres éléments existe en birman. Il s'agit là encore de former des **expressions adverbiales qualificantes**; celles-ci sont **quadrisyllabiques** et contiennent deux occurrences du *simplex* toutes deux précédées d'une syllabe atone variable (/tə/, /mə/, /pə/, /kə/, etc.)²¹.

La formation d'expressions adverbiales quadrisyllabiques par reduplication d'un élément est là encore un processus morphologique relativement bien attesté dans les langues tibéto-birmanes (cf. Matisoff, 1973:81-86; Tournadre & Dorje, 2002:282).

2.1.3. *Reduplication complexe dans le SV et subordination* : En birman, la formation de certaines propositions subordonnées circonstancielles nécessite la présence d'un verbe redupliqué.

2.1.3.1. La proposition subordonnée temporelle introduite par le morphème /chiN/ signifiant "dès que" se construit à l'aide d'une reduplication d'un verbe (i.e. reduplication du dernier verbe du SV quand il y en a plusieurs).

- (17) ထမင်းစားပြီးပြီး ချင်း သူတို့ အိမ်ထဲက ထွက်သွားတယ် ။
thə`miN`sa -`pyi-`pyi -`chiN
 riz manger - finir/AUX (x 2) - SUB:TPS
θu-To`ʔeiN`the-Ka`thwe?`θwa Te
 3P-PLUR. maison intérieur-S. sortir AUX:PARF. PVF:R.ASS
 "Dès qu'ils eurent fini de manger, ils sortirent de la maison."

De même, les propositions subordonnées d'opposition ou de concession présentent une forme verbale redupliquée précédée d'un pronom interrogatif.

- (18) နင် ဘယ် သွားသွား ငါ လိုက် မယ် ။
niN`bɛ -`θwa-`θwa ɲa lai? me
 2SG PR.QST.LIEU - aller (x 2) 1SG suivre PVF:IR.ASS
 "Où que tu ailles, je (te) suivrai."

2.1.3.2. D'autres propositions subordonnées présentent un verbe redupliqué dont les deux occurrences sont séparées par un morphème subordonnant. Ainsi la proposition circonstancielle de but signifiant "en vue de faire V" a la forme : [V. + /ya/ + v. + /CəN/].

- (19) အောင် ရာ အောင် ကြောင်း ဗိုလ်ကျောင်းပို့မှ ပိုဆိုးတယ် ။
ʔəN - ya - ʔəN -`CoN bo-`cəN po`mə

²¹ Se reporter à Bernot & al. (2001:122sq.) pour plus de détails.

réussir- INF - réussir - SUFF anglais-école envoyer SUB:seulement
 po sho Tε
 vv :ê.plus ê.mauvais PVF:R.ASS
 "Après (l')avoir envoyé au pensionnat pour qu'il réussisse, ce fut pire."

2.1.3.3. Un troisième type de phrase complexe contenant une proposition subordonnée utilise la reduplication. Il s'agit de l'expression de la conséquence. Cependant, contrairement aux trois formules précédentes, la reduplication apparaît cette fois dans la proposition principale, laquelle contient ainsi deux occurrences du verbe séparées par le morphème /tɔN/ "même".

(20) ရီရလွန်းလို့ မော တောင် မော တယ် ။
 yi ya' `lwaN lo' `mo TɔN `mo Tε
 rire de AUX:"GET" pv:excès SUB:CAUSE ê.exténué même ê.exténué PVF:R.ASS
 "(J)'ai tellement ri que (je) suis exténué(e) !" (litt. Parce que j'ai excessivement ri, je suis même exténué(e).)

2.1.3.4. Nous proposons ci-dessous un tableau récapitulatif des différentes propositions subordonnées circonstancielles nécessitant la présence d'un verbe redupliqué.

	Schématisation	Sens
Type de subordonnée circonstancielle		
temporelle	v. v. + /chiN/	"Dès que v..."
opposition ou concession	PR.QST + v. v.	"Quoi que v..." "Où que v...", etc.
but	v. /ya/ + v. /CɔN/	"En vue de v..."
Phrase complexe		
consécutives (conséquence)	... v. + /TɔN/ + v.	"... tellement ... que v "

Tableau (1) : Les propositions subordonnées circonstancielles et la reduplication

2.1.4. *Réduplication complexe dans le sv et modalité* : Les reduplications complexes décrites dans cette section sont des **constructions syntaxiques** au sens défini par Schultze-Berndt (2000:24), c'est-à-dire des associations de morphèmes produisant un sens particulier que l'on ne peut déduire des significés de chacun des morphèmes présents.

Par ailleurs, la fonction de ces constructions est assez inhabituelle pour un processus de reduplication; elles sont en effet utilisées pour exprimer une **modalité**, qu'il s'agisse d'une probabilité comme en (21) ou d'une certitude comme en (22). Elles obéissent au même schéma syntaxique : un morphème est inséré entre deux occurrences du *simplex*.

2.1.4.1. Dans l'exemple (21) suivant, le syntagme verbal est composé de deux occurrences du verbe séparées par le subordonnant conditionnel /yiN/ et terminé

par la particule verbale finale (PVF) marquée pour la modalité IRREALIS. L'association de ces différents éléments marque la probabilité; la construction contenant la forme rédupliquée indique que le procès décrit par le verbe a 50 % de chances de se réaliser.

- (21) သူ ဒီကား ဝယ်ရင်ဝယ်မယ် ။
θu di `ka wε yiN we mε
 3SG DEM voiture acheter SUB acheter PVF:IR.ASS
 "Il va probablement acheter cette voiture." (litt. : S'il achète cette voiture, il l'achètera.)

Une forme plus littéraire de cette construction fait apparaître le morphème /kɔN/²² en lieu et place du subordonnant /yiN/.

2.1.4.2. La seconde construction à valeur épistémique que nous présentons marque la certitude du locuteur quant à la réalisation du procès décrit par le verbe rédupliqué. En (22), les deux occurrences du verbe /wε/ "acheter" sont séparées par le morphème /Ko/²³ qui, outre ses fonctions syntaxiques (marque de l'objet, de la direction, de la cible de l'action), peut être utilisé comme marque de la topicalisation ou de l'emphase. Ce second emploi pragmatique est peut-être à rapprocher de l'emploi de /Ko/ dans la construction ci-dessus.

Cependant, à la différence de la construction épistémique précédente, l'ensemble formé par ces trois éléments — à savoir les deux occurrences du verbe séparées par /Ko/ — peut indifféremment être suivi d'une PVF REALIS, IRREALIS (cf. (22)) ou négative (cf. (23)).

- (22) a. သူ ဒီကား ဝယ်ကိုယ်တယ် ။
θu di `ka wε Ko we Tε
 3SG DEM voiture acheter PTC acheter PVF:R.ASS
 "Il a acheté cette voiture, c'est certain."
- b. သူ ဒီကား ဝယ်ကိုယ်မယ် ။
θu di `ka wε Ko we mε
 3SG DEM voiture acheter PTC acheter PVF:IR.ASS
 "Il va acheter cette voiture, c'est certain."
- (23) ကျမ သုံး ခါ တောင်း တယ် ၊ ပေးကိုမပေးဘူး ။
cəma' `θoN kha `toN Tε `pe Ko mə `pe `Phu
 1SG (F.P.) trois fois demander PVF:R.ASS donner PTC NEG donner PVF:NEG
 "Je (lui) ai demandé trois fois. (Il) ne veut vraiment pas me (le) donner." (litt. ... C'est certain qu'(il) ne me (le) donnera pas.)

²² Le morphème /kɔN/ est homonyme (?) d'un verbe signifiant "être bon, bien".

²³ Signalons que la particule /Ko/, outre ses fonctions syntaxiques (marque de l'objet, de la direction, de la cible de l'action), peut être utilisée comme marque de la topicalisation ou de l'emphase. Ce second emploi est peut-être à rapprocher de son emploi dans la construction ci-dessus.

Une troisième construction à verbe redoublé sera présentée dans cette section : la construction [v. + /Tɔʔ/ + v.]. Elle contient, outre les deux occurrences du verbe le morphème /Tɔʔ/²⁴ et indique que le procès a des chances d'être réalisé. En d'autres termes, cette construction véhicule aussi une valeur modale de probabilité. Elle appelle cependant deux remarques. La première est la nécessité pour les énoncés contenant cette construction d'être suivis d'une phrase adversative (*cf.* (25)). La seconde a trait au sens véhiculé par la construction. Par exemple, nous avons obtenu pour l'exemple (25) des gloses à première vue différentes de nos informateurs, mais qui correspondent bien à la même situation, i.e. l'expression d'un doute quant à la réalisation du procès.

- (24) ချိုချို နိုး တော့ နိုးနေပြီ ၊ ဒါပေမဲ့ ... ။
choCho`no Tɔʔ`no ne Pi / dapemé'...
 Cho Cho réveiller PTC réveiller AUX:INAC.CC PVF:CONST. mais ...
 "ChoCho doit (sûrement) être réveillée. Mais... [elle est encore au lit]."
- (25) စား တော့ စားတယ် ၊ ဒါပေမဲ့ မဝဘူး ။
`sa Tɔʔ`sa Te / dapemé' mə wa' `Phu
 manger PTC manger PVF:R.ASS mais NEG ê.gros PVF:NEG
 a. "Il doit (sûrement) manger; mais il ne grossit pas."
 b. "Même si (il) mange, (il) ne grossit pas."

2.1.5. *Récapitulatif*: Le tableau (2) suivant récapitule toutes les formes redupliquées complexes que nous avons présentées ainsi que leur signification.

<i>Simplex</i>	<i>Type</i>	<i>Schématisation</i>	<i>Sens</i>
verbe	ADVERBE / QUALIFICATION		
verbe (d'état)	qualification	/tə/ + v. v.	"v -ment (adverbe)"
	intensif	v. v. + /Ci/	"très v "
	atténuatif	v. v. + /kə`le/	"un peu v "
		/Khaʔ/ + v. v.	"plutôt v "
qualification	pfx - v + pfx - v (quadrisyllabes)		"de manière v "
verbe	Phrase complexe / SUBORDINATION		
	prop.sub. temporelle	v. v. + /chiN/	"Dès que v, ..."
	opposition ou de concession	PR.QST + v. v.	"Quoi que v..."
		"Où que v...", etc.	
	but	v. + /ya/ + v. + /CɔN/	"En vue de v, ..."
	consécutives (conséquence)	... v. + /TɔN/ + v.	"... tellement ... que v "

²⁴ Le morphème /Tɔʔ/ est polysémique. Il est utilisé comme subordonnant temporel mais aussi comme particule topicalisante ou emphatique. Sur les différents emplois de /Tɔʔ/, voir aussi Allott & Okell (2001:77-78) et Bernot (1980:260 sq.).

verbe	Constructions modales (épistémiques)		
	probabilité	v. + /yiN/ + v + PVF:IR	"peut-être que v "
certitude	v. + /Ko/ + v	"certain que v "	
probabilité, adversatif	v. + /Tɔ/ + v + ...	"sûrement v, mais..."	

Tableau (2) : Les formes rédupliquées complexes et leur signification

2.2. Réduplication complexe en tibétain

En tibétain, le phénomène de réduplication complexe concerne des verbes et des adjectifs. Les valeurs véhiculées par les constructions syntaxiques avec réduplication sont variables : quand le *simplex* est un verbe (§ 2.2.1), la forme rédupliquée complexe peut véhiculer l'idée d'excès, d'indifférence, une simple itération ou une différence de style; elle peut aussi marquer une forme subordonnée, voire véhiculer une certaine potentialité inhérente. Quand le *simplex* est un adjectif (§ 2.2.2), la forme rédupliquée complexe a pour fonction de marquer le superlatif ou l'augmentatif ("de plus en plus X"). Parfois la même construction peut s'utiliser avec les deux types de *simplex* (cf. § 2.2.1.2. ou § 2.2.2.1).

2.2.1. Réduplication complexe : lorsque le *simplex* est un verbe

2.2.1.1. La **qualification** d'un procès peut être marquée par une *forme rédupliquée* complexe. Dans les exemples suivants (26-27), la construction contenant deux occurrences d'un même verbe précédées respectivement du morphème négatif <mi> et du chiffre neuf (<dgu>)²⁵ — ce que nous schématiserons de la façon suivante : [mi-v-dgu-v] — véhicule l'idée que le procès est fait n'importe comment. Cette évaluation est dépréciative.

- (26) *mi 'dis mi dran dgu dran byed kyi yod red*
 homme DEM.ERG NEG- penser - 9 - penser - faire.PRS.ASS.3
 "Cet homme a des tas de pensées [qui lui trottent dans la tête]." ou : "Cet homme pense avec excès [et n'importe comment]."

La forme rédupliquée complexe [mi-v-dgu-v] apparaît parfois dans un énoncé morphologiquement marqué par la négation; [mi-v-dgu-v] y est alors suivi du verbe existentiel <dug> nié, et garde un sens dépréciatif, i.e. "faire v sans discrimination". L'énoncé ainsi formé est, malgré la présence du morphème négatif, donné comme équivalent de l'énoncé affirmatif constitué de [mi-v-dgu-v] et du verbe <byed> "faire".

- (27)a. *nga gnyis gcig pa red / mi lta dgu lta mi 'dug*

²⁵ Dans cette construction, le morphème *dgu* ne doit pas être compris littéralement comme le chiffre "neuf" mais métaphoriquement pour exprimer la multitude, le grand nombre. C'est d'ailleurs le premier sens donné par le dictionnaire tibétain-chinois à l'entrée *dgu*, le sens "neuf" n'apparaissant qu'en deuxième position (Zhang & al., 1996:443).

- 1SG deux pareil être / NEG-regarder- 9-regarderNEG.avoir.CONST
- b. *nga gnyis gcig pa red / mi lta dgu lta byed - kyi 'dug*
 1SG deux pareil être / NEG-regarder- 9-regarder faire - PRS.CONST
 "Nous deux, c'est pareil. Nous lisons tout et n'importe quoi [sans discrimination]."

2.2.1.2. L'expression complexe suivante contient aussi un morphème négatif <ma> (ou <mi>)²⁶ en plus du *simplex* rédupliqué; la première occurrence du *simplex* — qui peut être un verbe ou un adjectif — est suivie du connecteur <la>. La seconde occurrence du *simplex* est précédée du morphème négatif : [ADJ/V + CONN + NEG + ADJ/V].

L'utilisation de cette forme rédupliquée complexe indique une certaine indécision du locuteur quant au résultat ou à la réalisation du procès. Plus généralement, elle indique que l'action a été tentée mais n'a pas abouti, i.e. que la borne finale du procès n'a pas été atteinte — ou dans le cas d'un adjectif, que l'état n'a pas été atteint. Nous l'avons glosée "faire presque V/ADJ, faillir faire V/ADJ", et nous lui avons attribuée la valeur aspectuelle avertive au sens défini par Heine & Kuteva (2002:17)²⁷.

- (28) *nga-s kho gsad la ma gsad_ byas nas*
 1SG-ERG 3SG tuer- CONN - NEG tuer faire (PS) CONN
kho shi la ma shi_ byas-song
 3SG mourir - CONN NEG - mourir faire - CONST.AOR
 "J'ai failli le tuer et il a failli mourir [mais il n'est pas mort]."

2.2.1.3. Le processus de réduplication complexe que nous présentons maintenant ne se trouve qu'à l'oral. Un certain nombre de verbes qui dans leur forme écrite apparaissent sous une forme simple monosyllabique sont employés à l'oral sous une forme rédupliquée complexe. Celle-ci est formée de deux occurrences du verbe suivies d'un verbalisateur²⁸.

Ce passage du verbe simple à une forme rédupliquée avec verbalisateur nous a semblé dans un premier temps relever du registre de langue, i.e. littéraire vs. vernaculaire. En effet, les formes simples qui ont donné naissance à une forme

²⁶ L'emploi des différentes particules de la négation dépend généralement des temps-aspects et modes; la particule <ma> est l'expression de la négation dans un énoncé marqué pour le passé (accompli) et l'impératif. La particule <mi> en revanche apparaît dans les énoncés négatifs présent, futur et passé-inaccompli (cf. Tournadre & Dorje, 2002:376).

²⁷ L'aspect "avertif" marque un procès ayant failli avoir lieu. Heine & Kuteva (2002:17) parlent d'un "marker for an action or event that was on the verge of taking place but did not take place". Les termes de "conatif" (Dik, 1997:224) et "attempt(ive)" (Strauss, 2002:144; Bybee & al, 1994:264) sont parfois utilisés avec ce même sens.

²⁸ De très nombreux verbes en tibétain parlé standard se construisent à l'aide d'un verbalisateur ou "verbe support", lequel est précédé d'un nom voire d'un adjectif ou d'un adverbe (cf. Tournadre & Dorje, 2002:176-79). Les plus courants sont <byed> ("faire, agir"), <rgyag> ("construire, faire") et <btang> ("envoyer, faire").

rédupliée n'apparaissent pas à l'oral en tibétain central²⁹. Cependant, les verbes qui subissent cette modification sont souvent mais non systématiquement des verbes "fréquentatifs"³⁰ comme "mâcher", "hocher, baisser la tête", "tapoter", et la forme rédupliée complexe semble alors avoir un **sens itératif** qui n'est pas présent dans la forme simple et littéraire.

Simple question de style ou notion d'itération ? Il est difficile de se prononcer en l'état actuel de nos recherches. Nous noterons cependant que le processus a déjà été relevé avec une valeur itérative par Helffer (1977:384)³¹ dans l'Épopée de Gésar.

- (29) *mgo sgur sgur lce bsnar bsnar rkub 'phrug 'phrug*
 tête incliner(x 2) langue tirer (x 2) derrière gratter (x 2)
byas³² nas yong gi 'dug
 faire.PS CONN venir.PRS.CONST
 "[Il/Elle] vient en baissant la tête, en tirant la langue et en se grattant les fesses."³³

2.2.1.4. Les constructions avec réduplication que nous présentons dans cette section véhiculent des notions rarement attribuées au processus de réduplication, à savoir **les notions modales d'obligation morale et de possibilité**, i.e. des **modalités "déontiques"**³⁴.

La première construction est formée de deux occurrences du *simplex* verbal, précédées respectivement du pronom interrogatif <ga> "quoi" pour la première, et du pronom démonstratif <'di> pour la seconde. L'ensemble est suivi du verbe existentiel ("avoir") au mode assertif; ce que nous pouvons schématiser ainsi : [PR.QST - V. - DEM - V.] + verbe [EXIST.]

En exprimant une contrainte (morale) pesant sur les participants au procès, cette construction véhicule un sens modal "déontique".

- (30) *phru guyin-na ga lab 'di lab yod-red*
 enfant être-COND PR.QST parler DEM parler EXIST.ASS
 "Les enfants ne doivent pas dire n'importe quoi." (litt. Si on est enfant, il y a quoi dire, dire ceci.)

²⁹ Dans certains dialectes comme ceux de l'Amdo (nord-est du Tibet), les formes simples existent à l'oral au côté des formes complexes.

³⁰ Le terme de "fréquentatif" indique que l'action est envisagée comme faite plusieurs fois. Cette répétition de l'action peut être exprimée selon les langues par la racine verbale elle-même ou comme en français par certains préfixes ou suffixes (cf. le suffixe <-oter> dans "tousoter", "tapoter").

³¹ Helffer (1977:384) : "Dans certains cas, cette répétition exprime l'intensité ou la continuité d'une action."

³² Le verbalisateur <byas> "faire" concerne ici les trois verbes rédupliés même s'il n'apparaît qu'une fois après le troisième verbe.

³³ Attitude de politesse déférente courante au Tibet central.

³⁴ Les modalités "déontiques" seront définies ainsi : elles sont l'expression de possibilités (choix, permission) ou d'obligations (contraintes morales, légales ou sociales), et ne sont pas attribuables aux participants du procès comme peuvent l'être la capacité ou le désir.

Cependant, la même combinaison d'éléments [PR.QST -V.- DEM -V.] suivie du verbe existentiel négatif prend un sens de possibilité plutôt que d'obligation — il est ici question de choix, de possibilités offertes aux participants du procès plutôt que de contraintes comme dans l'exemple précédent.

En (31), la proposition subordonnée comportant la *forme rédupliquée* complexe peut être paraphrasée par "sans qu'il soit possible de faire quelque chose, ne sachant pas quoi faire".

- (31) *tshé ring ga-r 'gro 'dir 'gro_ med byas*
 Tshé ring PR.QST-LOC aller DEM-LOC aller EXIST.NEG CONN
dgon pa - 'i nang -la sgug bsdad pa red
 monastère - GEN dans - LOC attendre rester.PS PS.AOR.ASS
 "Tsering, **ne sachant pas où aller**, est resté à attendre dans le monastère." ou
 "Tsering, **sans qu'il lui soit possible d'aller** quelque part, est resté ..."

La seconde construction à valeur modale de possibilité est composée d'un pronom interrogatif et de deux occurrences du *simplex* [PR.QST + V. V]. Elle est le plus souvent suivie de la copule attributive assertive <red> "être", et distributionnellement occupe la position d'un nom³⁵.

La forme rédupliquée complexe suggère qu'il y a la possibilité de faire l'action décrite par le *simplex* rédupliqué. Elle confère donc à l'énoncé un sens modal équivalent à celui de l'auxiliaire "pouvoir", comme illustré en (32). Dans cet exemple, l'énoncé (a) contenant la forme rédupliquée complexe est sémantiquement équivalent à l'énoncé (b) contenant l'auxiliaire modal <thub> "pouvoir".

- (32) a. *lha sa-r bod zas ga dus - za za_ red*
 Lhasa-LOC. nourriture tibétaine PR.QST.TPS manger.PRS (x 2) être.ASS
 "On peut manger de la nourriture tibétaine quand on veut à Lhasa." (litt. A Lhasa, la nourriture tibétaine, quand-manger-manger [c']est.)
- b. *lha sa-r bod zas ga dus yin na'i za thub*
 Lhasa-LOC. nourriture tibétaine PR.INDEFIN.TPS manger.PRS pouvoir
 - *kyi red*
 - FUT.HABIT
 "A Lhasa, on peut manger tibétain tout le temps/à tout moment."
- (33) *da lta rig gnas gsar rje chen po'i skor-la*
 maintenant révolution culturelle.GEN au sujet-DAT
ga re bris bris red
 PR.QST écrire.PS (x 2) être.ASS
 "Maintenant, on peut écrire ce qu'on veut au sujet de la Révolution culturelle."
 (litt. Maintenant, sur la Révolution culturelle, quoi-écrire-écrire [c']est.)

³⁵ Un verbe ne peut jamais précéder directement la copule <red>; il est nécessairement séparé de cette dernière par la particule de l'inaccompli <gi> ou par la particule marquant le passé <pa>. La *forme rédupliquée* n'a donc plus le statut syntaxique d'un verbe.

L'exemple (34) montre la compatibilité de la formule [PR.QST + V. V] avec une autre copule, la copule existentielle constative < dug > ("se trouver, avoir").

- (34) *nang-la ja dang chang dang kha lag ga re bzas bzas*
 maison-LOC. thé et chang et nourriture PR.QST manger.PS (x 2)
 'dug
 EXIST.CONST
 "Dans la maison, il y a tout ce qu'on veut manger [et boire] : thé, *chang*³⁶ et nourriture." (litt. Dans la maison, il y a [à] manger quoi [que ce soit] thé, chang et nourriture)

Ces exemples ne sont pas sans rappeler les constructions avec reduplication et pronom interrogatif que l'on trouve en birman et qui sont utilisées pour former des propositions subordonnées concessives ou d'opposition (cf. § 2.1.3.1).

2.2.1.5. Une dernière construction nous occupera dans cette section sur les reduplications complexes à partir d'un verbe. Elle permet l'expression de la **certitude** du locuteur quant à l'action décrite par le verbe redupliqué. Cette construction est formée de deux occurrences du verbe séparées par le morphème < da > — que l'on trouve sous la forme < dang > à l'écrit. Ainsi, comme le birman, le tibétain utilise la reduplication pour l'expression de certaines valeurs modales épistémiques.

- (35) 'gro da 'gro
 aller PTC aller
 "Bien sûr que j'irai !"
- (36) 'grig da(ng) 'grig
 convenir (RESULT) PTC convenir
 "Bien sûr que ça va !"

Il est intéressant de noter que la forme redupliquée complexe n'est dans cette construction suivie d'aucun affixe verbal, contrairement aux constructions à reduplication que nous avons présentées ci-dessus.

2.2.2. Reduplication complexe : quand le simplex est un adjectif

2.2.2.1. La construction contenant un *simplex* redupliqué précédé d'un pronom interrogatif est aussi possible avec des adjectifs, quoique le choix du pronom semble limité dans ce contexte — seules les formes < gang >³⁷ "quoi" et < ga tshad > "combien" ont été relevées. Cette reduplication complexe permet d'exprimer le **superlatif** et plus précisément **d'intensifier** la valeur de l'adjectif utilisé.

La forme redupliquée contenant deux occurrences de la racine adjectivale précédées de < gang > est l'expression du superlatif ordinaire, i.e. "le plus ADJ". La

³⁶ Bière d'orge fermentée.

³⁷ Le pronom < gang > est une forme littéraire du pronom interrogatif < ga re >. Quand il apparaît à l'oral, il participe toujours d'une construction ou d'une expression figée. Employé avec des *simplex* adjectivaux comme dans les exemples ci-dessus, il apparaît aussi dans des *formes redupliquées* complexes formées à partir d'un verbe.

forme rédupliquée contenant le pronom <ga-tshad>, semble quant à elle, marquer une intensité plus grande qui a été traduite par notre informateur "le plus ADJ possible". Elle est en outre moins courante que la précédente. Dans tous ces exemples, seule la racine de l'adjectif est rédupliquée.

- (37) *gang yag yag ma - byas na yag po yong - gi ma red*
 PR.QST:quoi - bien (x 2) NEG - faire.PS CONN bien devenir - FUT.NEG.ASS
 "Si tu ne fais pas de ton mieux, cela ne sera pas bien."
- (38) *ga tshad zhib zhib zhus - pa yin*
 PR.QST:combien précis (x 2) dire.PS.HUM. - PS.AOR.EGO
 "Je lui ai dit le plus précisément possible."

2.2.2.2. Une deuxième construction avec réduplication de *simplex* adjectivaux (ou verbaux) véhicule l'idée d'**intensification**; plus exactement elle précise que la qualité décrite par le *simplex* est poussée à l'extrême. La construction [gang - V. - ci³⁸ - V.] ou [ci - V. - gang - V.] signifie "ADJ/V du mieux possible".

- (39) *rta 'di ci - mgyogs - gang - mgyogs byas nas*
 cheval DEM ci - rapide - PR.QST - rapide faire CONN
rgyug - gi 'dug
 galoper PRS.CONST
 "Ce cheval galope du plus vite qu'il peut." (litt. Tout en étant le plus rapide [possible], ce cheval galope.)

2.2.2.3. La troisième construction véhicule à la fois l'idée d'une **intensification** de l'état (ou de la qualité) décrit par le *simplex* et un aspect **inaccompli**, i.e. un processus en cours.

La forme rédupliquée complexe contient deux occurrences de la racine de l'adjectif, chacune suivie de la particule "dative-locative" <ru>³⁹ signifiant "lui-même", "en tant que tel". Notons aussi que dans tous les exemples relevés, la forme obtenue est suivie du verbe <gro> "aller", qui prend alors le sens de "devenir". Ceci est illustré par les exemples (40) et (41a). En l'absence du verbe <gro> "aller", la réduplication n'est pas possible (cf. (41b)); en revanche <gro> "aller" peut apparaître avec une racine adjectivale non-rédupliquée et avoir le sens de "devenir" (cf. (41c)).

- (40) *char pa che-ru che-ru 'gro - gi 'dug*
 pluie grand - DAT/LOC (x 2) aller/ devenir - PRS.CONST
 "La pluie est de plus en plus forte." ou "La pluie devient plus forte." (litt. La pluie va en plus grand.)

³⁸ Le morphème <ci> est, tout comme <gang> qui apparaît dans la construction précédente, une forme littéraire du pronom <ga re>.

³⁹ La particule <ru> est l'un des sept allomorphes de la particule marquant le datif ou le locatif <la>. Le choix de l'une ou l'autre de ces formes dépend généralement de la lettre suffixe qui précède. Cependant dans la formule décrite ci-dessus, la particule est figée en <ru> quelle que soit l'orthographe de la syllabe à laquelle elle est accolée.

- (41) a. *deng sang mi mang-ru mang-ru_ 'gro - gi yod red*
de nos jours hommes nombreux -DAT/LOC (x 2) aller/devenir - PRS.ASS
"De nos jours, les hommes deviennent de plus en plus nombreux."
- b. * *deng sang mi mang-ru mang-ru yod red*
de nos jours hommes nombreux -DAT/LOC (x 2) EXIST.ASS
- c. *deng sang mi mang-ru_ 'gro - gi yod red*
de nos jours hommes nombreux -DAT/LOC (x 1) aller - PRS.ASS
"De nos jours, les hommes deviennent plus nombreux."

2.2.2.4. La dernière construction formée à partir de *simplex* adjectivaux indique que la qualité (ou l'état) dénotée par l'adjectif est poussée à son paroxysme, ce que nous analysons comme une forme d'**exhaustivité**.

La forme rédupliquée est composée d'une première occurrence de l'adjectif avec son suffixe, suivie d'une seconde occurrence de la racine adjectivale seule; l'ensemble est suivi du morphème <rkyang> signifiant "un seul, un unique", et est glosé "complètement ADJ".

- (42) a. *lkugs-pa lkugs-pa lkugs rkyang*
idiot complètement idiot
- b. *dkar-po dkar-po dkar rkyang*
blanc complètement blanc

2.2.4. *Récapitulatif*: Le tableau suivant récapitule les formes rédupliquées complexes et leur signification en tibétain, selon le type de *simplex* utilisé.

Type de <i>simplex</i>	Type de réduplication	Schématisation de la forme rédupliquée complexe	Sens de la forme rédupliquée complexe
	QUALIFICATION, QUANTIFICATION, ASPECT		
verbe	évaluation dépréciative	[<mi> - v. - <dgu> - v].	"v sans discrimination"
verbe adjectif	aspect connatif	ADJ/V - CONN + NEG - ADJ/V	"faillir faire v/ presque ADJ"
adjectif	superlatif	<gang> (PR.QST:quoi) + ADJ - ADJ	"le plus ADJ"
	superlatif intensif	<ga tshad> (PR.QST:combien) + ADJ ADJ	"le plus ADJ possible"
	inaccompli, intensif	ADJ. - <ru> + ADJ - <ru> + <'gro> (aller)	"devenir de plus en plus ADJ"
	exhaustif	ADJ - SFX + ADJ + <rkyang>	"complètement ADJ"
verbe	STYLE OU ITERATION		
	écrit vs. oral itération	V. V. + VBL	"v" ou "v plusieurs fois"
verbe	MODALITE "DEONTIQUE" ET INDEFINITUDE (CF. SUBORDINATION)		
	possibilité	PR.QST -V - DEM -V	"On doit v",

	obligation		"Ne sachant pas quoi/comment/où v"
	potentialité indéfinitude	PR.QST + v. v.	"Il est possible de v" ou "v n'importe quoi/comment/où"
verbe	ÉPISTEMIQUE		
	certitude	v - < da(/dang)> v.	"Bien sûr que v"

Tableau (3) : Les formes redupliquées complexes et leur signification

3. CONCLUSION

La reduplication en birman comme en tibétain est un processus relativement bien répandu dans ces langues. Généralement, le *simplex* est redupliqué dans sa totalité — la reduplication partielle ne concernant en effet que deux processus sur la vingtaine répertoriée.

Nous avons par ailleurs souhaité distinguer deux types de reduplication, la reduplication simple et la reduplication complexe, la seconde se caractérisant par la participation d'un élément autre que le *simplex* — un élément contraignant — à la forme redupliquée.

3.1. La reduplication simple

La reduplication simple possède plusieurs fonctions que l'on peut regrouper selon deux axes sémantiques, à savoir la quantification et la qualification.

La **quantification** ou fonction quantifiante de la reduplication est iconique, plusieurs (généralement deux) occurrences d'un même morphème signifiant la pluralité de l'élément représenté par ce morphème.

Cette pluralité est parfois précisée (distributive, inclusive, exhaustive) et dépend de la nature du *simplex* (nom, verbe, etc.), du contexte syntaxique dans lequel apparaît la forme redupliquée, ou tout simplement du contexte situationnel.

La **qualification** ou fonction qualifiante se traduit par une intensification de la valeur du *simplex*.

Le changement de catégorie entre le *simplex* et la forme redupliquée n'intervient que dans un seul processus de reduplication simple dans chacune des deux langues étudiées : la création d'adverbes en birman, la création d'adjectifs en tibétain. Nous noterons que la reduplication est souvent utilisée comme processus de formation d'adverbes (ou de locutions adverbiales) dans les langues tibéto-birmanes (lahu, lalo, hayu)⁴⁰ et autres langues de la région (vietnamien)⁴¹.

⁴⁰ Cf. respectivement Matisoff (1973), Björverud (1998), Michailovsky (1988).

⁴¹ Cf. Mignot (1980) et Srichampa (2002).

Par ailleurs, la réduplication est rarement le seul procédé à la disposition des locuteurs dans ces deux langues pour exprimer la valeur grammaticale véhiculée par la forme rédupliquée. Ainsi, l'itération, l'habitude, la distributivité ou le continuatif, peuvent aussi être véhiculés par des morphèmes verbaux spécialisés (i.e., auxiliaires, verbes secondaires, particules verbales).

3.2. La réduplication complexe

A notre connaissance, les réduPLICATIONS complexes que nous avons étudiées véhiculent, pour la plupart, des valeurs rarement associées à la réduplication.

En dehors des fonctions quantifiantes et qualifiantes que peuvent remplir certaines *réduPLICATIONS complexes*, le processus est utilisé comme procédé syntaxique pour former des propositions subordonnées (en birman) et pour exprimer des valeurs modales (dans les deux langues).

Les valeurs modales associées aux *réduPLICATIONS complexes* varient d'une langue à l'autre. En birman, ce processus est utilisé pour l'expression de modalités épistémiques, c'est-à-dire pour exprimer les doutes ou les certitudes du locuteur concernant le procès qu'il énonce.

En tibétain en revanche, les *réduPLICATIONS complexes* servent plutôt⁴² à l'expression de modalités "déontiques", c'est-à-dire, à l'expression de possibilités ou d'obligations (morales) à faire une action décrite par le verbe rédupliqué.

3.3. Caractéristiques générales

Tous ces processus de réduplication n'ont par ailleurs pas le même statut dans la langue. Certains sont l'expression d'un choix du locuteur comme ceux marquant l'itération; d'autres sont imposés par la langue. La majorité des *réduPLICATIONS complexes* appartient à cette seconde catégorie; les subordinations présentées, les constructions à valeur modale, les expressions du superlatif ou de l'exhaustif nécessitent toutes la présence d'une *forme rédupliquée*. Contraignantes, ces réduPLICATIONS relèveraient plutôt du phénomène syntaxique, s'opposant ainsi à la *réduPLICATION simple*, dont la fonction serait strictement morphologique.

Cette première étude du phénomène dans deux langues apparentées ne permet cependant pas de dresser un tableau de la situation dans la famille des langues tibéto-birmanes, même s'il s'agit de langues appartenant à des branches différentes. La confrontation plus systématique de nos données avec celles d'autres langues tibéto-birmanes permettrait d'avoir une meilleure idée de la situation dans ces langues. Il semble néanmoins possible d'affirmer que le phénomène est présent dans toutes les langues citées — à savoir le birman et le tibétain, mais aussi le lahu (Matisoff, 1973), le hayu (Michailovsky, 1988), le

⁴² On notera toutefois que l'une des réduPLICATIONS complexes du tibétain standard est utilisée pour exprimer la certitude, i.e. une modalité épistémique.

lalo (Björverud, 1998) —, au moins pour la formation d'expressions qualificantes comme les adjectifs, les adverbes ou les locutions adverbiales quadrisyllabiques.